

Paul Hagenmuller (1921-2017) Le « vieux lion » est mort



Paul Hagenmuller, interviewé en 2008 pour *L'Actualité Chimique*.

Août 1921-janvier 2017 : presque 96 ans de vie bien remplie pour Paul Hagenmuller décédé en ce début 2017. Toute une génération de chimistes du solide est en deuil et un peu orpheline.

Strasbourgeois, Paul Hagenmuller a 18 ans en 1939, et avec ses parents, il est évacué sur Clermont-Ferrand où il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Strasbourg qui, rapatriée, a été accueillie par les Clermontois. C'est en juin 1943 qu'il est pris avec d'autres étudiants dans la rafle de la Gallia et déporté au camp de Buchenwald, puis à Dora, dans le « tunnel de Dora » où se fabriquaient les V1 et V2. Beaucoup de déportés y sont morts sous les coups ou d'épuisement.

Animé par une volonté farouche de survie, libéré en 1945 dans un état physique effrayant, il se reconstruit en acceptant une bourse en chimie que lui propose le professeur Chrétien. La chimie en solution ne le convainc pas. Après sa thèse en 1950 et un bref passage au CNRS, il part en 1954 comme maître de conférences au Vietnam à Hanoï, puis à Saïgon après la défaite de Dien Bien Phu.

En 1956, il prend un poste de professeur de chimie minérale à Rennes ; c'est là, avec une équipe de jeunes thésards, qu'il forge sa vision nouvelle en appliquant systématiquement les mesures physiques aux résolutions des problèmes de synthèse à l'état solide. En se rapprochant des physiciens, il « invente » la chimie du solide moderne et navigue plus vers « l'école Chaudron » que vers « l'école Chrétien ». Polyglotte (avec accents), il noue des liens avec le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis.

Les Bordelais, séduits par le dynamisme de ce jeune professeur rennais et de son équipe, l'attirent en 1960. L'université et le CNRS l'aident, avec la plupart de ses jeunes collaborateurs qui l'ont suivi, à créer un laboratoire de chimie du solide qui va prendre assez vite une aura nationale et internationale. En 1964, il organise à Bordeaux un colloque international sur les composés oxygénés des éléments de transition à l'état solide mêlant minéralistes, physiciens, métallurgistes et industriels. Certains y

voient un élément fondateur de la chimie du solide française. Les contacts avec J. Goodenough, S. Anderson, O. Kubaschewski, A. Wold, A. Magneli et R. Roy apportent une dimension et une renommée internationales au laboratoire qui grandit rapidement en taille et en notoriété. En 1965, il est l'un des premiers à être associé au CNRS. En 1974, il devient le Laboratoire de chimie du solide (LCS), laboratoire propre du CNRS, et s'installe sur trois étages d'un bâtiment de la Faculté des sciences de Bordeaux. Plus de cent personnes le composent. Cinq domaines chimiques, sept types de propriétés physiques étudiées sur plusieurs plateformes techniques (spectroscopies, rayons X, hautes pressions...) montrent une organisation à l'anglo-saxonne d'une efficacité remarquable. Parallèlement, les collaborations industrielles se multiplient et nombre de thésards bénéficient de bourses cofinancées ; après leur thèse, ils sont engagés dans l'industrie et vont enrichir le réseau « Hagen ».

De nombreux chercheurs du LCS essaient dans les universités de Nantes, Marseille, Toulouse, Le Mans, Limoges, Amiens, Strasbourg... ; ils y apportent les méthodes modernes de recherche et la façon bordelaise de nouer des relations internationales. En 1986, le père fondateur doit quitter la direction du laboratoire, frappé par « la règle des douze ans », ce qu'il n'a jamais vraiment accepté, d'où parfois des heurts et de rudes discussions avec son successeur, Jean Etoumeau.

Après les années 1990, la nouvelle direction lance le projet d'un institut ; ce sera l'Institut de chimie de la matière condensée (ICMCB), inauguré en 1995, qui marque une transition entre une chimie du solide et la science des matériaux. Depuis, l'ICMCB a vu se succéder deux autres directeurs, C. Delmas et M. Maglione. Il est fort de 113 permanents et de 143 non-permanents (doctorants, postdoctorants et contractuels), et perpétue à Bordeaux l'excellence de la recherche fondamentale en science des matériaux, dans le droit fil de l'héritage de Paul Hagenmuller.

Que laisse comme trace le professeur Hagenmuller ? D'abord l'image d'un manager de la recherche exceptionnel. Est-ce ce qu'il a subi en déportation qui l'a rendu aussi audacieux ? Aussi ouvert à l'international ? Aussi déroutant dans une université d'après-guerre plutôt endormie ? Aussi habile en marketing des travaux de son laboratoire ? Il est clair qu'après avoir résisté en 1945 à la broyeuse nazie, il n'avait plus peur de grand-chose. Il restera un grand nom de la chimie, un grand nom de la science bordelaise, et surtout un grand nom respecté dans un grand nombre de pays étrangers.

Jean-Claude Bernier

Pour en savoir plus

- Rigny P., Pouchard M., Rencontre avec Paul Hagenmuller, *L'Act. Chim.*, 2008, 319, p. 5.
- Teissier P., Paul Hagenmuller : itinéraire de l'enfant terrible de la chimie du solide française, *L'Act. Chim.*, 2008, 319, dossier p. I-XVI.
- Bernier J.-C., Il y a 70 ans déjà, les heures noires de la chimie strasbourgeoise, *L'Act. Chim.*, 2013, 378-379, p. 7.
- www.icmcb-bordeaux.cnrs.fr/IMG/pdf/communique_presse_hommage_de_paul_hagenmuller.pdf